79 brais fun. N° 1 Ex B

A

Messieurs **FROBISHER,**

NÉGOCIANTS.

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

MESSIEURS,

POUR perpétuer la Mémoire de feu Monsieur votre Frere, ma plume n'étoit pas nécessaire. La réputation qu'il a laissée suffit pour immortaliser son NOM ; gravé au milieu du cœur de ses Concitoyens par la main de l'estime & de l'amitié, il y vivra plus long-temps qu'il ne feroit sur le marbre ou sur l'airain.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

En acceptant ce Sermon, Meſſieurs, acceptez le cœur dont il eſt l'ouvrage : acceptez mon dévouement & ma tendreſſe la plus reſpectueuſe. Héritiers des aimables qualités de Monsieur votre Frere, ces ſentimens vous ſont dûs ; vous les tranſmettre c'eſt vous rendre juſtice.

Je ſuis,

MESSIEURS,

Votre très-humble
& très-obéiſſant Serviteur
Dd. Cd. DELISLE.

SERMON

FUNÉBRE,

Prononcé à l'occasion de la Mort de Mr. BENJAMIN FROBISHER.

GENESE Chapitre 3. Verſet 19.

Tu es poudre, & tu retourneras en poudre.

EXORDE.

LES paroles que vous venez d'entendre, M. F. ſont partie de la Sentence que Dieu prononça contre le premier homme, en punition de ſa déſobéiſſance. La violation d'un ſeul commandement l'aſſujettit à la miſere & à la mort ; il devint mortel dès qu'il devint pécheur. *C'eſt par le péché, dit l'Apôtre, que la mort eſt venue au monde.*

Enfans d'un pere mortel, & coupables comme lui, nous portons en naiſſant un germe de corruption fatal à la vie. Le premier pas que nous faiſons vers l'exiſtence, nous approche du tombeau: nous commençons à mourir, dès que nous commençons à vivre: tel un flambeau ſe conſume auſsi-tôt qu'il eſt allumé.

Que la mort ſoit la deſtination des vivans, eſt une vérité qui frape nos yeux, & dont nous avons des démonſtrations si affligeantes. Le funeſte événement dont la ſemaine derniere a été marquée, & dont nous avons été, si non les victimes, du moins les témoins, eſt trop récent pour nous arrêter à le retracer.

Venez donc Chrétiens, dans ce jour de Deuil, déplorer la fragilité humaine, la vanité & le néant du monde. Venez ſurtout apprendre à mourir, ou plutôt venez apprendre à ne pas attendre la derniere heure pour commencer à bien vivre.

Division. *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre.* Triſte & humiliant tableau de

l'homme, ce ſera notre premier point. Eſpoir & Conſolation du juſte, Terreur & Miſere du pécheur à l'heure derniere, 2d. Point de ce Diſcours.

Idées éfrayantes de la mort & du Jugement, puiſsiez-vous fraper tous ces Auditeurs pour donner du ſuccès à ce Diſcours, & du poids à mon Miniſtere. Puiſsiez-vous nous ſuivre toujours, afin que connoiſſant ce qu'il y a de terrible dans la juſtice qui nous eſt dénoncée, & de précieux dans la Grace qui nous eſt offerte, nous nous rendions dignes de participer à la réſurrection des Juſtes. *Amen.*

I. POINT.

QUEL triſte & humiliant ſpectacle préſente l'homme! Il commence la vie par le ſentiment de la douleur: il la continue dans une valée de miſere & de larmes; il la termine dans les infirmités, les maladies, les ſouffrances & la crainte du tombeau, ou plutôt de ſa deſtinée éternele.

Depuis l'enfance juſqu'à la vieilleſſe, il n'eſt aucun période qui ne ſoit fatal aux vivans ; la mort exerce ſon empire ſur tous les âges, comme ſur toutes les conditions ; elle moiſſone l'homme parvenu à ſa maturité, comme la jeuneſſe dans ſon printemps. Combien de *Joſephs*, qui ont à peine achevé ces triſtes jours, qu'on deſtine au Deuil de celui de qui on a reçu la naiſſance ? Combien de *Rachels éplorées qui ne veulent point de conſolation, parce que leurs enfans ne ſont plus ?*

Cet intervale momentané, qui ſépare l'homme du ver, de la pouſsiere & du néant, eſt juſtement comparé par les Auteurs ſacrés, à *l'Ombre* qui paſſe, à une *Fleur qui ſe fane*, à la *Vapeur qui s'évapore dans les airs* ; à un *Songe* qui ne laiſſe aucune trace dès que le ſommeil eſt paſsé ; à une *Penſée* qui s'offre à l'eſprit, & qui n'y fait point de ſéjour. Toute chair *eſt comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur de l'herbe ; l'herbe séche, & ſa fleur tombe.*

Fils de l'homme, retournez : c'eſt le cri qui retentit tous les jours dans cette Cité, où la mort s'immole tant de victimes qui ſe promettoient une plus longue vie, & qui ont diſparu du milieu de nous avec la rapidité de l'éclair. Elle vous fait pleurer aujourd'hui un frere, un ami dont l'ame étoit tendrement liée à la vôtre : demain peut-être on pleurera ſur votre lit de mort : vos enfans, vos épouſes, arroſeront de leurs larmes la tombe qui renfermera votre cendre ; elle a vaincu les générations qui vous ont précédés : toujours armée & toujours combattant contre vous, demain vous ſerez peut-être vaincus & terraſsés. Que dis-je, demain ! peut-être *dans cette nuit même, votre ame ſera redemandée.*

Que la Mort ſurprene preſque toujours les vivans, c'eſt une vérité dont il ne nous eſt pas permis de douter ; & dont ce Deuil, cet apareil funébre eſt un témoignage des plus frapans. Heureux ſi l'impreſsion de cette mort ſoudaine ne s'éface jamais de vos cœurs ! pour la conſerver, allez quel-

quefois M. F. méditer en ſilence parmi les Inſcriptions, les Monuments, les Tombes, vaines marques de ce qui n'eſt plus; & voyez quels ſont les triſtes reſtes de l'homme mortel : un Cercueil, une vile pouſsiere que le vent emporte ! recueillez-vous quelquefois dans vos maiſons, & ſongez à votre fin, là, envelopez-vous par la penſée dans vos langes mortuaires, deſcendez dans votre cercueil, allumez vos flambeaux funébres, là, repréſentez-vous une famille éplorée, un Médecin pâliſſant, une pompe mortuaire; là, considerez vos amis, vos enfans, vos tréſors enlevés pour jamais; là, frapez votre imagination de ces idées ſalutaires, de livres ouverts, de Trônes dreſsés, d'actions pésées dans des balances de juſtice; là, perdez-vous dans la ſombre économie de l'avenir !

De l'avenir, oui, M. F. un jugement ſuprême & une rétribution vous attendent au-delà du tombeau. C'eſt une vérité gravée dans nos cœurs en caracteres inéfaçables; plus nous rentrons en nous-mêmes,

& plus nous liſons ces mots tracés ſur nos ames, ſois juſte & tu ſeras heureux ! Cependant il n'en eſt rien quant au préſent ; que d'hommes vertueux qui languiſſent dans l'affliction & dans la miſere ! que de méchans, qui vivent dans le ſein des délices & des voluptés, environés de gloire & d'abondance ! Ah ! quand je n'aurois pour me convaincre d'une autre vie, que le ſpectacle des crimes impunis & des vertus ſans récompenſe, quand je n'aurois que le triomphe de l'impie & l'opreſſion du juſte en ce monde ; je me dirois, tout ne finit pas avec la vie, tout rentre dans l'ordre à la mort.

Le ſentiment de la conſcience eſt pleinement confirmé par la révélation : elle nous apprend *que si le corps retourné à la terre d'où il a été tiré, l'eſprit retourne à Dieu qui l'a donné.* Elle nous apprend que ce corps même, qui n'eſt que l'envelope groſsiere & fragile de l'eſprit immortel qui nous anime, ſera un jour par la Puiſſance Divine ranimé, rétabli, & mis dans un état

de perfection qui le rendra digne de l'immortalité ; un si grand changement dans la condition humaine, n'eſt point dans l'ordre de la nature, il eſt vrai, il eſt dans l'ordre de la Grace ; il nous eſt procuré par ce Jéſus qui a triomphé de la mort & du tombeau, & qui a mis en évidence la réſurrection & l'immortalité. *Comme le péché a regné pour donner la mort, la Grace auſsi a regné pour donner la vie éternele par Jéſus-Chriſt.*

Tracer les diverſes deſtinées des mourans, ce ſera le ſujet de notre ſecond Point.

II. POINT.

BIEN *heureux ſont ceux*, dit St. Jean, *qui meurent* au *Seigneur* ! Suivis de leurs bonnes œuvres, ils vont ſe repoſer dans le ſein de Dieu. Celui qui pendant ſa vie a aſpiré à ce céleſte repos, & qui dans l'eſperance d'en jouir a conſacré le temps à l'Eternité, n'enviſage le tombeau que comme le paſſage au ſéjour qui le rendra

à

à jamais content, que pourroit craindre l'homme juſte & bon à l'heure derniere ? Il a rempli le poſte que le Créateur lui a aſſigné dans la nature : il a été fidele à ſes loix : il n'a point défiguré ſon ame aux yeux de celui qui l'a faite, *il a placé ſon cœur là où eſt ſon vrai tréſor* ; & dans l'eſpérance que Dieu lui tiendra tout ce qu'il lui a promis, il contemple la mort comme un gain. Fortifié par les lumieres de la foi ; *il eſt déja reſſuſcité, déja glorifié, déja aſſis dans les lieux céleſtes en Jéſus-Chriſt.* Un Pilote aſſuré d'entrer dans le port craint-il la tempête ? Un Chrétien *qui ſait en qui il a cru*, redouteroit-il de ſuivre ce Jéſus qui le mene au triomphe & à la gloire, ſur les traces ſanglantes de ſa Croix & de ſon martire ? Dans le tombeau de ſon divin Maître, ſont diſſipées toutes les frayeurs qui ſe trouvoient dans le tombeau de la nature. Dans le tombeau de la nature, il voit une ſombre nuit à travers laquelle il ne peut percer ; dans le tombeau de Jéſus-Chriſt, il voit la lumiere & la vie. Dans le tombeau de la

nature, il voit les peines de ſes crimes ; dans le tombeau de Jéſus-Chriſt, il voit ſes crimes expiés. Dans le tombeau de la nature, il voir la triſte deſtination d'Adam & de ſa poſtérité : *tu es poudre & tu retourneras en poudre* ; dans le tombeau de Jéſus-Chriſt, il éclate en actions de graces : *Où eſt ô mort ta victoire ? Où eſt ô ſépulchre ton éguillon ? Graces à Dieu qui nous a donné la victoire par Jéſus-Chriſt notre Seigneur.*

Le dernier trait de conſolation qui caracteriſe la mort du juſte, c'eſt l'eſpoir d'être un jour réuni dans le Ciel, aux freres, aux amis vertueux qu'il laiſſe ſur la terre. Il ſait qu'il les verra un jour dans des régions plus fortunées, où il renouvelera avec eux ces tendres, ces douces liaiſons formées par l'amitié, & cimentées par la vertu ; amitié que le temps ne peut éfacer, que le ſépulchre ne peut éteindre, & qui n'aura des bornes que dans l'éternité ; & perſuadé qu'il ne fait que les précéder pour un temps, & qu'ils le rejoindront dans une meilleure patrie, pour n'être plus ſéparés, il bénit Dieu & meurt.

Que la condition du pécheur eſt différente à l'aſpect du tombeau ! alors le voile eſt ôté ; les ténébres ſe diſsipent : les bandeaux de la chair & du ſang tombent des yeux ; il connoît, mais trop tard le ſouverain bien. Et quel doit être l'état d'une ame qui n'apprend à le connoître que pour en être à jamais privée ? Repréſentez-vous un homme qui ſera contraint de voir, & qui éprouvera par ſon expérience, que les plaiſirs, que les grandeurs, que les richeſſes ne ſont que du vent & de la fumée ; que la véritablé félicité conſiſte à communiquer avec Dieu à être témoin de ſes perfections, à participer à ſa gloire ; & qui verra ces avantages comme des objets, dont ſes crimes lui interdiſent la jouiſſance. Quels regrets ! quel déſeſpoir ! Maître de la nature, aſſemblage adorable de toutes les perfections, lumiere, communication de l'ame avec ſon Dieu, trône de gloire, raſſaſîment de joie, torrens de délices éterneles que je vois, que je connois maintenant, & que je déſire, lors

même que vous m'êtes arrachés par la juſtice vengereſſe ; me vois-je donc pour jamais exclus de vos douceurs inéfables ? N'êtes-vous offert à mon ame, que pour mieux me faire connoître ma miſere ? & ne renfermez-vous tant de félicité dans votre enceinte, que pour me rendre plus ſenſible à ma perte & à ma douleur ?

Autant que la mort du pécheur eſt déplorable, autant celle de l'homme de bien nous conſole & nous inſpire l'amour de la vertu. L'un tombe entre les mains d'un Dieu vengeur & irrité ; l'autre s'élance dans les bras d'un pere qu'il a glorifié ſur la terre, & qui lui fait entendre cette voix conſolante ; *Vien, bon & fidele ſerviteur, entre dans la joie de ton Seigneur.*

A cet heureux état, j'oſe eſperer, que Dieu a élevé Feu Mr. Frobiſher, ſi juſtement regrété par ſes qualités eſtimables, & ſes rares vertus. Le Deuil général de cette Egliſe, l'affliction du Magiſtrat & du Peuple, les pleurs de la veuve & de l'orphelin, ſont le témoignage public &

sincere de l'eſtime univerſelle dont il jouiſſoit.

Dans cette Maiſon de prieres, ſouvent vous fûtes témoins de ſa piété & de ſa ferveur. Souvent vous le vites comme *Cornelius* uniſſant le ſacrifice de l'aumône à la dévotion : recueilli, sérieux & édifiant dans le culte, j'oſe dire, que *ſes Prieres & ſes Offrandes*, telles que celles du *Centurion monterent devant Dieu.* A la piété, à la charité qui étoient en lui l'éfusion d'un cœur formé de tout ce que la nature humaine a de tendre & de ſenſible, il joignoit les qualités & les vertus propres à tout les états de la vie. Dans les événemens malheureux patient & fidele; dans la proſpérité, humain, libéral & généreux. Reſpectueux & affectioné comme fils; bon & tendre comme frere; zelé & conſtant comme ami; accompli comme Magiſtrat; en lui on voyoit tout ce que la nature humaine poſséde de plus honorable.

Après avoir donné nos regrets & nos larmes, juſte tribut de l'eſtime & de

l'amitié envers le digne Citoyen que la mort nous a ravis, formons la ſalutaire réſolution d'imiter un ſi beau modele ; & ne nous rapelons ſa Mémoire, que pour faire revivre ſes vertus.

Et vous Chrétiens, ſenſiblement affligés d'une perte peu commune, conſolez-vous par la penſée, que le Frere, l'Ami, le Citoyen que vous regrétez, a changé une exiſtence fragile & mortele pour l'immortalité bien heureuſe. Que l'eſpoir d'être un jour réunis avec lui dans *ces nouveaux Cieux & cette nouvelle Terre, où la paix & la juſtice habitent*, en tariſſant vos larmes, ranime votre courage. Encore un peu de temps, & vos amertumes ſeront diſſipées, votre deuil changé en alégreſſe, & vos pleurs en chant de triomphe. Une éternité de délices viendra bientôt ſuccéder à quelques inſtans de peine & d'affliction.

Pourſuivez conſtamment la courſe que *Jéſus, le Conſomateur de la Foi vous a tracée.* Tous les prix de la vertu vous attendent : tous les fideles glorifiés vous preſſent,

vous animent à combattre comme eux: ils vous montrent la palme qui vous attend au bout de la carriere; ils vous contemplent d'avance au milieu d'eux. Puiſſe, une si glorieuſe récompenſe, vous engager à vivre ſur la terre *comme Citoyens du Ciel*; & quand les fondemens de pouſsiere, ſur leſquels cette Maiſon d'argile eſt apuyée viendront à crouler ſous nos pieds, puiſsions-nous tous élever nos ames ſur les ruines du monde, & les placer dans le séjour de l'immortaliré bien heureuſe. *Amen.*

F I N.

A MONTREAL:
Chez F. MESPLET, Imprimeur. 1787.